

Du gymnase à l'université

L'université prend des mesures pour offrir à ses étudiants de première année bachelor un soutien individualisé. Une collaboration plus étroite avec le gymnase est également étudiée. L'UNIL accueille une conférence sur ce thème.

Nadine Richon

Organisée par la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire (SSPES) et l'Association des enseignants d'université, une conférence rassemblera les 2 et 3 septembre à l'UNIL des maîtres de gymnase de différents cantons et des enseignants-chercheurs académiques autour de la question de la transition entre la formation gymnasiale et les études universitaires. Soucieux de favoriser la continuité entre le gymnase et l'université, le recteur Dominique Arlettaz interviendra lors de cette rencontre à l'Idheap-UNIL. Les personnes intéressées peuvent s'annoncer auprès des responsables de leur discipline. Il reste des places, particulièrement en français et en géographie.

Les autres branches considérées sont l'anglais, l'informatique et la chimie, comme l'indique David Wintgens, président de la SSPES et maître de chimie au lycée Jean-Piaget à Neuchâtel. « La première conférence de ce type, organisée en 2010 au Tessin, portait sur l'allemand, l'italien, les mathématiques, la physique et l'histoire », rappelle-t-il.

Les participants vont se retrouver par-delà leurs provenances respectives (gymnase, HEP, Université, EPF) afin d'échanger sur des problématiques qui font sens pour leur discipline. « En chimie, nous allons nous pencher sur la question de l'autonomie des étudiants, par exemple, sur les rythmes d'apprentissage au secondaire II et au tertiaire ou encore sur la possibilité pour les maîtres de gymnase d'établir des collaborations avec des enseignants académiques », détaille David Wintgens. Des professeurs des hautes écoles universitaires peuvent, par exemple, offrir un soutien à des gymnasiens confrontés à leur travail de maturité, ou participer aux oraux du baccalauréat. Autres pistes explorées : améliorer pour les enseignants du secondaire II l'accès à la formation continue dans leur discipline universitaire, leur offrir des congés sabbatiques pour leur permettre de seconder un professeur d'université ou de renouer avec la recherche, valoriser les contacts avec les gymnases dans l'évaluation des enseignants académiques...



David Wintgens, président de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire. F. Imhof/UNIL

En Suisse, la maturité est le sésame attestant de l'aptitude générale aux études supérieures ; elle ouvre la porte de l'ensemble des universités et des EPF. « Il faut pérenniser ce modèle qui exclut tout examen supplémentaire à l'entrée des hautes écoles universitaires », affirme David Wintgens. Il signale la recherche Evamar, menée auprès de 3800 gymnasiens par le professeur Franz Eberle, sur mandat de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) et de la Confédération. « Le niveau global est satisfaisant dans les disciplines évaluées, les mathématiques, la langue première, la biologie, mais des différences ont émergé, particulièrement en mathématiques, où les cantons avec un gymnase en trois ans, Vaud, Neuchâtel, le Jura et la partie francophone de Berne, ont affiché les moins bons résultats », explique David Wintgens.

Grignoter une année

Sur cette base, la SSPES préconise un gymnase en quatre ans au moins dans toute la Suisse, selon deux variantes : offrir une année supplémentaire avant l'entrée à l'université et/ou grignoter une année de collège pour permettre

aux élèves d'entrer progressivement dans la logique gymnasiale. Cette seconde modalité signifie une scolarité pré-gymnasiale en huit ans au lieu de neuf ans, suivie de quatre années gymnasiales. « A Berne, le conseiller d'Etat Bernard Pulver vient de mettre en consultation un rapport qui préconise le passage au système 8 + 4 dans toute la partie germanophone du canton, où certains établissements pratiquent encore le modèle 9 + 3. Ce projet ne concerne pas la Berne francophone, hélas, où l'on ne touche pas à la règle du gymnase en trois ans », souligne le président de la SSPES.

Le travail du professeur Eberle se poursuit pour deux disciplines jugées fondamentales : la langue première (le français, l'allemand ou l'italien, selon la région) et les mathématiques. Il s'agit d'élaborer sur le plan suisse les compétences disciplinaires de base requises pour la plupart des études universitaires.

« Amélioration de la transition gymnase-université », lundi 2 et mardi 3 septembre 2013 à l'Idheap-UNIL.

 math.ch/ctguz